

Fête de Toussaint 2017

cathédrale de Nancy

Homélie de Mgr Jean-Louis Papin

Frères et sœurs, voulez-vous être des saints ? Pour ma part, je réponds : OUI.

La sainteté est notre vocation. Elle est la finalité de notre vie. Cet appel nous vient de Dieu lui-même. « *Soyez saints*, nous dit-il dans le livre du Lévitique, *car moi, le Seigneur, je suis saint* » (Lv 19,2). Appel repris par l'apôtre Pierre : « *À l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite* » (1 P 1,15). De même saint Paul qui exhortait les chrétiens d'Ephèse à vivre « *comme il convient à des saints* » (Ep 5,3). Aussi, le concile Vatican II, dans son grand texte sur l'Église, a voulu consacrer un chapitre entier à l'appel universel à la sainteté car, déclare-t-il, « *dans l'Église, tous... sont appelés à la sainteté* ». Telle est la volonté de Dieu (cf. 1 Th 4,3).

Comme l'a écrit Bernanos, « *la sainteté est une aventure, elle est même la seule aventure* ». Autrefois, la sainteté a pu être synonyme de sacrifices, de mortifications, de vie austère, à l'écart du monde. Mais nous connaissons aussi des saints rayonnants de joie et vivant en plein monde, tels saint Philippe Néri, saint François de Sales et bien d'autres...

Qu'est-ce donc que la sainteté ? La poétesse Marie Noël fait dire à Dieu : « *La sainteté, ce n'est pas tes qualités les plus éminentes, ce n'est pas tes sacrifices les plus héroïques... La sainteté, c'est moi, Dieu, en toi, l'homme* ». La sainteté n'est donc pas d'abord le fruit de nos efforts. Elle est l'œuvre de Dieu en nous. Devenir saint, c'est nous laisser habiter et transformer par la sainteté de Dieu, autrement dit par son amour. Et c'est vivre de cet amour-là dans l'ordinaire de notre vie. Si nous avons un effort à faire, c'est de nous déprendre de nous-mêmes pour laisser la grâce de Dieu agir en nous. Une grâce qui ne dissout pas nos personnalités dans un modèle unique, mais qui les déploie dans ce qu'elles ont de meilleur. C'est pourquoi les saints sont si divers. Parmi eux, il y a des moines et des pères et mères de famille, des prêtres, des diacres et des paysans, des religieux, des évêques et des responsables politiques, des enfants, des jeunes et des vieux, des austères et des

drôles, des savants et des gens qui n'ont pas fait de grandes études... Chacun comme dans un arc-en-ciel reflète un éclat de la sainteté de Dieu...

Un fait m'a toujours frappé : les saints attirent ; ils attirent comme des aimants. On aime se rendre sur les lieux où ils ont vécu et où ils reposent. Ainsi à Lisieux avec Thérèse de l'Enfant Jésus, à Alençon avec ses parents, à Lourdes et à Nevers avec Bernadette Soubirous, à Ars avec Jean-Marie Vianney, à Annecy avec François de Sales et Jeanne de Chantal, à Tours avec l'évêque Martin, à Lyon avec Antoine Chevrier, à Avila avec Thérèse de Jésus, à Assise avec François... Oui, les saints nous attirent comme des aimants... des aimant-Dieu. Ils nous attirent non par des exploits ou par le clinquant de leur vie, tels les héros et les vedettes de nos sociétés, mais par ce qu'ils donnent à voir de l'œuvre de Dieu en eux. Les saints nous attirent de l'intérieur d'eux-mêmes. Ils nous attirent car ils sont comme des oasis de fraîcheur évangélique vers lesquels nous aimons aller pour nous désaltérer, reprendre des forces, nous ouvrir davantage à l'amour de Dieu, avancer nous aussi sur le chemin de la sainteté. Saint Jean-Marie Vianney a eu cette belle parole : « *Là où les saints passent, Dieu passe avec eux* ».

Dans une des préfaces pour la fête d'un saint, le prêtre s'adresse à Dieu en ces termes : « *Dans leur vie, tu nous procures un modèle, dans la communion avec eux, une famille, et dans leur intercession, un appui ; afin que, soutenus par cette foule immense de témoins, nous courrions jusqu'au bout l'épreuve qui nous est proposée, et recevions avec eux l'impérissable couronne de gloire* ».

Oui, frères et sœurs, désirons être saints, cherchons à le devenir sans orgueil, avec humilité. Sinon, pourquoi avoir été baptisés ? Pourquoi nous dire chrétiens ? Écoutons la petite Thérèse se confiant à sa prieure, neuf ans après son entrée au Carmel de Lisieux : « *Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours désiré être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparé aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables ; je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté* ». AMEN.